CHANSON NOUVELLE,

Touchant la prise d'Anvers, des Fort & Châteaux par les ordres de Sa Majesté, exécuté par Monseigneur le Comte de Clermont,

Composé par Belle-Humeur.

ANvers tu es brillante,
ta beauté vient d'enchanter mon Roi,
voudrois-tu bien, ma charmante,
épouser ce Monarque François ?
reçois-moi sans effroi,
je viens ici pour te courtiser de près,
c'est Louis de Bourbon
qui te presse tout de bon.

Réponse de la Ville.

J'entens frapper à ma porte,
que desirez-vous charmant guerrier ?
je me pâme demi-morte,
me sentant de si près courtiser ;
Hollandois, chers Anglois
conseillez moi donc ici pour ce sujet,
les François, je les vois
qui sont prêts d'entrer chez moi.

Réponse des Alliés à la Ville.

Que nous dites-vous, Madame ;

je vous croiois être en ſureté,
repoſez-vous ſur nos armes,
les François n'oſeront approcher;
nous avons des Canons,
Bombes & Boulets, & d'autres munitions,
Garniſon à foiſon
pour ſoutenir l'action.

Réponſe de la Ville à la Garniſon.

Je comprends votre langage,
Que c'eſt un peu pour m'encourager,
mais votre Chef habile & ſage,
a bien de quoi vous faire jaſer:
dans mon lit cette nuit,
lorſque vous êtiez tous alors endormis,
je me vis inveſti
ſans pouvoir faire aucun cris.

Le Fort ainte Marguerite
fut le premier que l'on emporta,
& celui de Saint Philippe
ſe rendit ſans pouſſer un hélas;
deſormais je ne vois
que des François venir loger chez moi,
Autrichiens c'eſt de loin
que j'aurai votre entretien.

En finiſſant ces morales
ne pourrai-je pas Imperiaux,
vous donner un joli bal
uoique enfermez dans votre Château?
anoniers, Bombardiers,

que votre musique soit bien préparée ;
Grenadiers avancez
pour ouvrir la tranchée.

Sapeurs & braves Mineurs ;
courage ici mes soldats François,
c'est pour la gloire & l'honneur
de Louis Quinze le puissant Roi ;
rataplan à present
j'apperçois arborer le beau drapeau blanc,
Gouverneur à cette heure
il faut ceder au Vainqueur.

Villes & Châteaux redoutables
Citadelle, Remparts, Bastions,
il n'est point Ville imprenable,
sous la puissance du grand Bourbon,
d'autres Villes à coup sur
pourrons bien danser un beau branle à
leur tour,
& la ville de Mons après
connoîtront les Français.

C'est à vous, grand Dieu de gloire,
à qui nous voulons remercier
& adresser nos prieres
pour un Roi si souvent protegé,
prions donc en action,
& chantons en France par tout *Te Deum*,

que nos voix cette fois,
nous faſſent chanter la paix.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,
Sur le retour du Roi à la Cour.

Compoſé par Belle-Humeur.

BRaves Français, plus de triſteſſe,
LOUIS notre Roi bien aimé,
comble nos vœux en allegreſſe,
par ſon agréable arrivée
nous pouvons bien ici chanter
par toute la France,
que le Seigneur a conſervé
Sa Majeſté.

Ah, que votre aimable retour
nous donne de contentement,
Paris, Verſailles & votre Cour
vous deſiroit à tous momens,
votre Dauphin en eſt charmé
& ſa Princeſſe
qui eſt toute prête d'acoucher,
vous le ſçavez.

Votre preſence, grand Monarque;
réjouit la Cour entierement,
votre peuple en donne des marques

59

vous y voyant pareillement;
vous allez être le témoin
d'une Princeſſe
qui vous reconnoît pour ſoutien
de tout ſon bien.

Le fruit qu'elle porte en ſes entrailles
ne provient que de votre ſang,
Paris & la Cour de Verſailles
n'aſpire qu'après ce cher enfant,
& ſi c'eſt un bon gros garçon,
comme on le ſouhaite,
Il pourra relever le nom
de Bourguignon.

Si c'eſt une aimable Princeſſe,
que Dieu veuille nous envoyer,
nous aurons la même tendreſſe,
comme étant un enfant premier
nos vœux ne ſont que des fumées,
dans ce paſſage
ce que le Seigneur a placé
ſe trouve entier.

Préparons-nous tous à la fête
de ce bel enfant deſiré,
jouez haut-bois, ſonnez trompettes,
pour la gloire de notre accouchée,
faiſons par-tout des feux de joie,

reconnoiſſance
d'un Dauphin qui eſt fils de Roi
& pere après.

Chantez, ma muſe, la naiſſance
qui eſt dûe à cette Maiſon
en Eſpagne tout comme en France,
l'on peut chanter, vive Bourbon,
que Dieu veuille vous délivrer,
chere Princeſſe,
& faſſe vuider le flacon
au Bourguigon.

Couplet de l'Auteur.

Que ce ſoit un mâl ou femelle,
je peux chanter cette chanſon
monté deſſus mon eſcabelle
je publie la gloire des Bourbons,
Paris & Verſailles, je crois,
auront mémoire
qu'ils ont eu des chanſons de moi
ſur ce ſujet. FIN.

CHANSON NOUVELLE.
Touchant la danſe qui ſe donne en Brabant,
Compoſé par l'elle-Humeur.
Sur l'Air : *de Madelon.*

Le Roi.

JE ſuis ce grand Roi bien-aimé
qui vient pour entrer en danſe

61

pourrai-je ſans apprehender
paroître dans l'aſſemblée.
J'ai quitté Verſailles & Paris
pour éterniſer ma gloire,
en Brabant je me réjouis,
donnant un bal accompli.
Ne pourrai-je pas bien danſer
un air agréable & tendre;
Anglois, Autrichiens paroiſſez
plutôt que de reculer.

Réponſe des Alliés.

Grand Bourbon, c'eſt avec raiſon
que nous danſons en arriere,
voyant prendre tous nos ſallons,
nous allons à reculons.

Le Roi.

Qu'apprehendez vous aujourd'hui?
pourquoi danſer en arriere?
les pas en avant ſont plus jolis
quand ils ſont bien accomplis.

Réponſe des Alliés.

Vous ſçavez bien qu'à Fontenoy,
nous perdîmes la cadence,
Cumberland, ce jeune cadet,
manqua de pas au menuet.

Le Roi.

Quelle danſe voulez-vous danſer?
acceptez un joli branle,
mes violons ſont tous préparez

la ſimphonie va jouer.

Réponſe des Alliés.

Nous les entendons bien de loin,
ronfler autour de la ſalle,
Malines, Anvers le ſent bien,
l'harmonie de ce refrein.

Le Roi.

Ce n'eſt que des échantillons,
vous allez voir autre danſe
quand j'aurai ce joli ſallon,
faut que vous danſiez au ſon.
Anvers, c'eſt toi, mon cher cœur,
qui ſera la Reine du bal
ſoumets toi ſans trop de rigueur,
tu auras de mes faveurs.

Réponſe de la Ville.

Quoique ſçachant fort peu danſer,
excuſez-moi, grand Monarque,
je ſuis prête à vous ſacrifier,
mes tréſors les plus cachez.

Le Roi.

Je n'exigerai rien de toi
faut que tu ſois, ma charmante,
ſoumiſe à un puiſſant Roi,
le Monarque des François.

Réponſe de la Ville.

Entrez, je vous livre mon cœur,
& je vous cede mes charmes;
poſſedant un ſi beau tréſor,
je vous livre tous mes Ports.

63.

Le Roi.

Suivez-moi mes braves François,
entrez, prenez place au bal,
éclatez par tout mes exploits,
en dansant ce beau menuet. FIN.

CHANSON NOUVELLE.

Sur un air nouveau.

La Ville & le Château d'Anvers parlant à la Reine d'Hongrie.

REine, c'est aujourd'hui
Que je vous fais ma plainte,
de mon Château assis,
je m'y trouve contrainte;
dans cette guerre,
je me trouve enveloppée
par un Roi votre adversaire,
avec une forte Armée.

Réponse de la Reine d'Hongrie.

Ton discours ennuyeux
de peine me traverse;
ton sort est-il douteux?
Ville & Château d'Anvers,
tu me reproches
que la France est près de toi;
en doit-elle être si proche?
c'est bien plus que je ne crois.

La Ville.

Si je ne voyois pas

de fortes apparences,
qu'elle arrive à grand pas
chez moi l'Armée de France;
je ſçaurois faire,
mais les Troupes de Louis
ſont entrées dans ma barriere;
mon Château eſt inveſti.

La Reine d'Hongrie.

Anvers, je ſçais bien
qu'il y a dans la Flandre
beaucoup d'Hanovriens,
& des Troupes d'Hollande;
moi pour ma part,
mes Troupes j'ai envoyé
des Pandours & des Huſſards,
cela doit faire une Armée.

La Ville.

Reine des Alliés
ne font pas groſſe ſomme,
cela ne peut aller
qu'à cinquante mille hommes;
& Louis Quinze
a deux cens mille combattans
répandus dans la Province.
Quoi faire préſentement?

La Reine d'Hongrie.

L'on pouvoit te garder
& faire mine à la France;
n'as-tu pas une Armée

65.

pour former ta défenſe?
je peux connoître
que mes gens ont eû la peur,
& ont battu la retraite,
& t'ont laiſſé au vainqueur.

La Ville.

Je ne ſuis plus à vous,
faut ceder à la force,
& le pire de tout,
Reine c'eſt qu'on s'efforce
à faire le ſiege
de mon Château ſi puiſſant,
& vous le verrez au piége
avant qu'il ſoit peu de tems.

La Reine d'Hongrie.

Ton Château eſt aſſiegé,
nouvelle deſagréable,
il pourra reſiſter,
il eſt preſque imprenable,
ſes Forteresſes
ſont nombreuſes & bien minées,
& dans ton Château, Anvers,
deux mille hommes y ſont entrés.

La Ville.

Reine, il n'eſt pas d'endroit
qui puiſſe faire réſiſtance
aux Troupes du Roi.
Vous avez vû la France
prendre Fribourg,
Ypres, Oſtende, auſſi Nieuport,

s'ils siégeoient Luxembourg,
sans doute il l'auroit encore.

La Reine d'Hongrie.

Quoi ! un si beau circuit
abandonne l'Autriche ;
adieu ce beau pays
& Anvers la riche,
le Roi à Londres
ne sera pas bien content,
j'y vas envoyer du monde
pour resister plus long tems.

La Ville.

Quand il n'en faudra plus,
vous m'envoyerez des Troupes ;
votre Anvers est perdu,
la France m'entrecoupe ;
toute l'Europe
va sçavoir dans peu d'ici
que la France m'enveloppe
& que mon Château est pris.

FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police.

Vû l'approbation, permis d'imprimer, ce 22 Juin 1746. MARVILLE.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.

VINCENT

Chez la V. Valleyre, rue de la Huchette.